

Puis le personnage interrogé donna les indications les plus détaillées. Renée remercia et suivit l'itinéraire qu'on venait de lui tracer.

A son tour elle dépassa Léopold. Victor Béraille se remit en marche.

La jeune fille parcourut successivement plusieurs rues qui s'enchevêtraient les unes dans les autres, et s'arrêta devant une maison dont les deux classiques panonceaux dorés couronnaient la porte.

Cette porte était close. La fille de Marguerite sonna. Une domestique vint lui ouvrir. Elle entra.

Au moment où la jeune fille s'arrêtait, Léopold, de son côté, fit halte. Il se trouvait devant un café faisant face à la maison ; il en franchit le seuil.

Victor Béraille avait jeté sur l'ex réclusionnaire un regard investigateur et rien en sa personne non plus qu'en son allure ne lui avait paru suspect.

Pendant une ou deux secondes le contremaître examina avec une apparente attention les gravures étalées derrière les vitres d'un libraire papetier et marchand de journaux.

Puis, à son tour, il alla sonner à la porte de M. Audouard. La servante vint ouvrir. Il rejoignit Renée qui l'attendait dans le corridor.

— Rien d'inquiétant, pensa-t-il, mais enfin on ne saurait prendre trop de précautions.

Les deux jeunes gens entrèrent dans l'étude où le maître-clerc les reçut.

— M. Audouard est-il visible ? lui demanda Victor.

— Le patron est absent, monsieur, répondit le principal.

— A quelle heure de la journée pourrions nous venir avec chance de le rencontrer, je vous prie ?

— M. Audouard n'est point à Nogent... Il ne doit y revenir que demain matin dimanche, et le dimanche l'étude est fermée.

Victor et Renée ne pouvaient prévoir un pareil contretemps. Un désappointement immense se peignit sur leurs visages. Cette expression n'échappa point au maître-clerc qui s'empessa d'ajouter :

— Mais je remplace le patron, je suis muni de ses pouvoirs, et rien ne m'empêchera de vous répondre à sa place, si l'affaire qui vous amène ne réclame pas formellement sa présence... Voulez-vous m'apprendre le motif de votre visite ?

— Monsieur, dit Victor, j'accompagne mademoiselle qui vient remettre à M. Audouard un paquet cacheté sortant de l'étude de M. Emile Auguy, notaire à Paris... Ce paquet doit être ouvert par votre patron...

— Veuillez, monsieur, me montrer le paquet dont il s'agit.

Victor Béraille tira de la poche de côté de son pardessus la mystérieuse enveloppe et la présenta au principal. Celui-ci lut attentivement la suscription signée ROBERT, et au bout d'une ou deux secondes il répliqua :

— J'outrépasserais mes pouvoirs en brisant ces cachets... il s'agit ici d'une affaire secrète que le patron seul doit connaître... Je ne puis agir...

— Je comprends les motifs qui vous engagent à vous abstenir, monsieur... murmura Renée, j'avais cependant hâte de savoir ce que contient cette enveloppe.

«*kk* — Il vous faudra, mademoiselle, attendre le retour de M. Audouard pour satisfaire votre curiosité...

— Et l'étude est fermée demain dimanche, avez-vous dit?..

— Oui, mademoiselle, c'est la règle...

La fille de Marguerite, poussa un soupir...

— Nous reviendrons lundi... fit-elle ensuite tristement.

— C'est cela, venez lundi, de très bonne heure, car le patron doit prendre le train de dix heures et demie pour se rendre à Troyes où l'appelle M. le procureur de la République...

— Pourrions nous venir à huit heures du matin?... demanda Victor.

— Parfaitement ! Le patron est debout dès la pointe du jour, et d'ailleurs je le prévendrai de votre visite...

— Nous vous en remercions d'avance...

Les deux jeunes gens quittèrent le cabinet du maître-clerc. Avant de sortir de la maison ils s'arrêtèrent un instant dans le couloir afin de se concerter.

— Qu'allons-nous faire, monsieur Victor ? balbutia Renée.

— Nous n'avons qu'un parti à prendre : Nous armer de patience et attendre, en continuant à nous entourer des plus grandes précautions...

— Il va falloir loger dans un hôtel...

— Malheureusement, oui.. Je vais sortir d'ici le premier. Je marcherai lentement, et c'est vous qui me suivrez cette fois, en conservant entre nous une distance de vingt à vingt-cinq pas. Vous me verrez entrer dans un hôtel, vous y entrerez à votre tour un instant après moi... Vous demanderez une chambre, et je m'arrangerai de façon à en avoir une près de la vôtre...

— C'est convenu... Je ne vous perdrai pas de vue...

Victor ouvrit la porte extérieure, s'engagea sur le trottoir et descendit la rue avec une lenteur calculée.

Léopold, installé dans le café derrière le vitrage, avait les yeux fixés sur la porte du notaire. Il vit passer le contremaître, mais ne fit aucune attention à lui.

Renée, après avoir attendu deux ou trois minutes, sortit à son tour. Son visage gardait les traces du désappointement qu'elle venait de subir.

— La voici... se dit Léopold. Pas trouvé le notaire la petite... remise à lundi... Très contrariée... obligée d'aller à l'hôtel pour quarante-huit heures. Ça fait parfaitement mon affaire...

Et il quitta le café pour suivre la jeune fille à distance.

Victor Béraille venait d'entrer dans le premier hôtel qui s'était trouvé sur son chemin. Cet hôtel, très ancien, portait pour enseigne un "cygne" soutenant une "croix," avec ce légendaire jeu de mots cher à nos bons aïeux :

« AU CYGNE DE LA CROIX »

Léopold se trouvait trop en arrière pour voir le contremaître en franchir le seuil.

Renée pénétra sous la voûte un peu après Victor, entra dans la salle commune où l'avait précédée le jeune homme qu'elle ne parut point connaître, demanda à déjeuner et eut soin de prendre place à table assez loin de son compagnon de voyage.

L'ex-réclusionnaire nota sur son carnet l'adresse de l'hôtel et regagna la petite auberge borgne où il était descendu.

Tout en marchant il pensait.

— Je sais ce que je voulais savoir .. Nous agirons en temps utile...

Après son déjeuner, la fille de Marguerite se fit donner une chambre. On la conduisit au premier étage où on lui ouvrit le numéro 3.